

## MON INFORMATIQUE

*Vous avez découvert Alex Lafosse dans le n° 5 de L'Éducateur. Très sollicité, il vient de nous faire part de deux contributions que lui ont demandées les « Cahiers de Sèvres » et les C.R.A.P. Certains d'entre vous ont donc peut-être déjà lu ces deux textes. Je pense néanmoins qu'il est important de les communiquer à tous les lecteurs de L'Éducateur puisqu'Alex essaie de situer la « pédagogie Freinet » face à l'informatique. Il lance même le « bouchon » un peu plus loin en (re)lançant les choix télématique et robotique, la télématique étant sa technique « chouchou ».*

R.B.

Pressé par la demande qui m'est faite d'en témoigner, je me vois conduit aujourd'hui à m'interroger quant au sens pris par l'utilisation de l'informatique dans mon travail avec les jeunes. Consciente ou non, délibérée ou non, je me rends compte qu'on peut y discerner une constante : la volonté d'utiliser l'informatique « en vraie grandeur ».

Rien d'étonnant au fond pour qui a toujours été fasciné par l'exemple d'un Makarenko, pour un militant d'une pédagogie coopérative type Freinet.

« L'école du travail » souffre finalement assez mal le jeu en ce qu'il peut avoir de gratuit, en ce qu'il peut représenter, vis-à-vis d'une pédagogie de projet, de perte de temps.

Séduit intellectuellement par la démarche LOGO (1), je me rends compte avec le recul que je ne m'y suis véritablement jamais investi moi-même, pas plus finalement que dans la programmation en BASIC.

Est-ce parce que l'Éducation nationale ne m'a, à ce jour, pas accordé la moindre journée de formation à l'informatique ?

Certes, j'ai envoyé deux de mes élèves de 6<sup>e</sup> en stage LOGO et deux de mes élèves de 5<sup>e</sup> en stage BASIC (2) mais ces stages à eux seuls n'ont pris leur véritable signification que quand ces élèves se sont retrouvés embauchés pour animer des rencontres ou encadrer des camps de vacances « sciences et technique », ou bien quand ils ont servi de moniteurs à leurs camarades pour élaborer la maquette d'un didacticiel à partir d'un fichier/jeu d'entraînement programmé à la lecture de dessin technique de ma fabrication et que je leur assenais rituellement en début de chaque année scolaire.

L'utilité pour eux était évidente : un meilleur traitement des erreurs en remplacement de la traditionnelle interrogation écrite, une comptabilisation des points en vue de l'obtention d'un brevet final, sans oublier une valorisation du produit par son nouveau support.

Quand l'attribution par l'encyclopédie Diderot des sciences et techniques d'un système complet TO7-70, avec lecteur de disquettes et imprimante, est venue couronner leurs efforts, les gosses n'avaient certainement pas osé rêver pareille reconnaissance de leur travail. De même, lorsque le traitement de texte de la petite machine à écrire électronique/imprimante est utilisé, c'est toujours pour taper une lettre pour l'extérieur ou bien les comptes rendus des réunions de coopérative, des tarifications utilisées, des listes de responsables, etc.

Rien ne m'indispose plus que l'informatique gratuite ou sottie (3), rien ne me séduit plus, par contre, que ses applications généreuses lorsque, par exemple, elle fait sortir de leur emmurement des infirmes moteurs cérébraux (4). Mais, direz-vous, réaliser des applications en vraie grandeur, avec du matériel non professionnel, n'est pas toujours chose aisée. C'est vrai !

Ainsi, si nous essayons bien, grâce à un logiciel réalisé au club informatique par un collègue, de tenir les comptes de notre coopérative sur notre TO7, je suis le premier à alerter l'esprit critique des enfants quant à l'intérêt relatif de la chose par rapport à une comptabilité tenue à la plume, de même, au sujet de la base de données documentaires B.T. sur le thème de l'eau qu'ils sont en train de terminer. Si je mets en avant l'intérêt qu'il y a pour eux, à administrer la preuve que des jeunes de leur âge peuvent parfaitement maîtriser, tant au niveau textes qu'au niveau dessins, des claviers de composition de pages vidéotex, je tiens à leur faire analyser aussi que, dans l'état actuel de la technique et pour l'usage quotidien que peut en avoir un documentaliste, un annuaire papier bien conçu demeure encore nettement plus pratique.

Nous avons rencontré le même genre de problème lorsque nous avons voulu élaborer avec PICTOR le carton de la tapisserie qui va décorer notre petite salle à manger coopérative : n'aurions-

nous pas fait plus aisément, plus librement — et finalement plus « beau » — sans nous encombrer d'un ordinateur ? Nous n'avions, bien entendu, pas d'imprimante-couleur pour conserver nos croquis. Quand nous avons su que Kiki Picasso préférait passer, comme nous, par la photo d'écran, nous avons été moins complexés.

Mais voici que le même problème se pose en ce moment : grâce à un petit logiciel « Ellipses », récupéré on ne sait plus où, on veut trouver des idées de tableaux en fils tendus : comment conserver trace de nos recherches tant qu'on n'a pas reçu l'imprimante de l'encyclopédie Diderot ?

Même préoccupation d'ailleurs en ce qui concerne la robotique : une petite grue qui avance, tourne, abaisse son crochet, un feu qui s'allume vert, orange ou rouge, etc., tout cela ne m'inspire guère car cela sent trop son jouet.

Par contre, une tortue LEGO qui pourrait être utile à des instituteurs et à leur classe, fabriquée par eux ou pour eux, voilà qui a tout de suite une portée toute autre. Un prototype fonctionne. Nous l'avons prénommé « Simone ». Peut-être même, risquons-nous de déboucher sur une correspondance internationale fort passionnante.

Seymour Papert lui-même, ne nous a-t-il pas promis de nous envoyer les coordonnées d'autres groupes qui sont, de par le monde, eux aussi sur la piste de la tortue LEGO ?

Car l'informatique n'intéresse selon moi la pédagogie Freinet, que surtout, en tant que moyen d'expression et de communication. L'individu vissé face à l'écran, en tête à tête avec lui-même, très peu pour nous.

C'est pour cela que nous nous sentons, aujourd'hui surtout, interpellés par ce qui est pour nous l'informatique mieux qu'en vraie grandeur : en majesté : la télématique (5).

Un premier contact avec nos correspondants du Centre international d'études pédagogiques de Sèvres nous a déjà permis, l'an dernier, sur le mo-

dèle des « Contes à votre façon » de Raymond Queneau, de rédiger une courte histoire en participation (6). Nos petits camarades de Sèvres et leur professeur Robert Valette nous refont signe cette année : vous pensez bien que nous allons leur répondre.

Coûte que coûte — c'est le cas de le dire ! —

Songez, il y a tant à faire ! Des jeux et des devinettes logiques, bien sûr. Mais aussi des contes illustrés, des

journaux électroniques, des bases de données et des tas d'autres choses encore, auxquelles on n'a pas encore pensé mais qu'on fera ENSEMBLE !

Alex Lafosse

(1) On peut consulter à ce sujet le dossier « Document de L'Éducateur » sur LOGO.

(2) Voir L'Éducateur n° 3 de novembre 83 : « Ce sont les gosses qu'il faut envoyer en stage informatique ».

(3) Voir « Intelligence artificielle et sottise naturelle », L'Éducateur n° 15 de septembre 84.

(4) Voir L'Éducateur n° 4 de novembre 83 « S.P.A.R.T.E. une informatique qui rompt l'isolement » par Maryse Glandières.

(5) Le secteur Télématique de l'I.C.E.M. édite un bulletin de liaison : « E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.-T.I.N. » (Échanges et Liaisons Informatisées au Service de l'École et Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Échanges Scolaires et la Télé-Information) 100 F pour quatre numéros par an auprès d'Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

(6) Ceci grâce au réseau COM'X de Marseille qui avait mis une boîte à lettres électronique à notre disposition.

## POUR UNE INFORMATIQUE FREINÉTIQUE

Comment envisager, dans une optique de pédagogie active, l'utilisation de l'informatique au service des études de langues ?

Ainsi se présente la question qui m'est posée en tant que militant de l'Institut coopératif de l'École moderne (pédagogie Freinet).

A moi qui ne suis d'ailleurs professeur ni de langue ni d'informatique !

Qu'importe ; je me jette à l'eau en proposant que nous fassions d'entrée un sort à ce qui vient dès l'abord à l'esprit, à savoir l'E.A.O. ou Enseignement assisté par ordinateur.

### POUR L'E.A.O. BANCO !

Ça y est, se diront certains : on va avoir droit à une fulmination en règle contre la scolastique, l'enseignement fossilisé, l'enfant transformé en exécutant sans réelle initiative, etc.

Peut-on, en effet, accoupler enseignement programmé et méthodes actives ?

Il en est en tous cas à qui cela ne pose pas problème, tel cet enseignant du Centre national d'études par correspondance de Toulouse dans l'École Libératrice du 28.05.83 :

« Méthode active car tout exposé d'une notion donne lieu, dans le corps même de la leçon, à des exercices d'application qui permettent à l'élève de tester la compréhension qu'il en acquiert. » Est-il besoin de dire que ce n'est point là notre définition des méthodes actives ? Devrions-nous alors récuser les bandes enseignantes, les fichiers et livrets autocorrectifs de tous poils, édités de tous temps à Cannes, par notre Coopérative ? En ce qui concerne acquisition ou renforcement de mécanismes, nous serions d'autant moins fondés à refuser les didacticiels d'E.A.O. que, convenablement pensés et utilisés, ils peuvent aboutir à un enseignement programmé nettement plus sophistiqué et performant dans l'individualisation du travail et le traitement de l'erreur que tout autre matériel d'enseignement programmé.

Des didacticiels de langues, ponctuels ou exhaustifs, il en existe et existera de bien des sortes, plus ou moins bien faits, plus ou moins adaptés, plus ou moins intéressants.

Ainsi sans doute que des dictionnaires électroniques dont on commence à parler.

Là n'est pas notre problème pour l'heure. L'important serait plutôt de souligner que si la pédagogie active ne saurait exclure tout outil s'avérant efficace pour le montage de ces satanés mécanismes — qu'il faut bien de toutes fa-

çons ingurgiter — elle ne les admet que décidés et choisis dans le cadre plus large d'une pédagogie coopérative où l'enfant demeure responsable de ses progrès, tant vis-à-vis de lui-même que vis-à-vis du groupe, face auquel il en est comptable.

Mais, de même que dans une classe élémentaire structurée coopérativement, le temps passé individuellement sur les fichiers autocorrectifs de calcul ou de grammaire n'est qu'un moment parmi d'autres, plus collectifs et plus enthousiasmants (tels le journal, la correspondance scolaire, etc.), de même dirons-nous que le temps d'E.A.O. ne saurait, semblable en cela au temps passé en laboratoire de langues, constituer l'essentiel de l'emploi du temps d'une classe en pédagogie active.

### DE L'INFORMATIQUE

#### PRÉTEXTE A

#### L'INFORMATIQUE OUTIL

Prétexte bien sûr à lire ou à parler dans la langue considérée. On peut penser à des divertissements comme les jeux d'ELEUSIS de notre ami Robert Valette, comme les « Contes à notre façon » de Raymond Queneau (tel celui des trois alertes petits pois encore plus succulents d'être dégustés sur écran que sur papier !)

Mais dans le cas particulier de la pédagogie Freinet, il ne faut pas oublier qu'elle se veut surtout pédagogie du travail.

Travail libre, joyeux et responsable, certes, mais du travail tout de même. Travail reposant sur l'expression et la communication, certes, mais productif malgré tout.

Qu'il s'agisse d'une réponse à des renseignements demandés par les correspondants ou d'un conte en participation élaboré avec eux pour le journal, le passage par un écrit soigné sera tout naturel et donc aussi le recours à un système de traitement de texte.

Que ce traitement de texte se trouve sur machine à écrire électronique, portable ou non, ou bien sur ordinateur à imprimante, il me paraît être pour le professeur de lettres ou de langues, l'outil aujourd'hui équivalent à la fameuse imprimerie mise en honneur par Freinet.

### INFORMATIQUE

#### EN MAJESTÉ :

#### LA TÉLÉMATIQUE

Nous avons évoqué le journal scolaire, déjà moins scolaire peut-être d'aspect, de se voir composé sur ordinateur et

tiré sur imprimante.

Mais que dire de l'attrait du journal électronique produit et consulté à plusieurs établissements ?

Que dire de la base de données organisée en arborescence sur un logiciel de composition de pages videotex ? Du conte à embranchements bellement illustré que l'on enverra aux correspondants ou que l'on fera découvrir ensuite chez soi à ses parents ou à ses amis sur le minitel familial ?

Que dire enfin de la correspondance scolaire en réseau, chère aux enseignants Freinet, cette correspondance dite « naturelle » que l'on dirait « multi-points » dans le jargon actuel ?

Car l'informatique interpelle surtout la pédagogie Freinet en tant que moyen d'expression et de communication. Et quel outil plus accompli pour cela que la télématique ?

Les « Freinetiques » l'ont fort bien compris, qui ont déjà entamé la mise en place de réseaux de correspondance sur le serveur COM'X de Nice d'une part, sur celui de TRAFIC à Lyon d'autre part et qui échangeront leurs expériences dans un bulletin de liaison sur le sujet qui compte déjà deux ans d'existence. Bulletin pour les projets « E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. » (\*) !

Le tout à votre plus entière disposition...

Alex Lafosse

(\*) Échanges et Liaisons Informatisées au Service de l'École et Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Échanges Scolaires et la Télé-Information - quatre numéros par an : 100 F auprès d'Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

### RENOVONS L'ASCENSEUR

Voici ce que nous avons trouvé dans Sciences et Vie Micro n° 22 (novembre 85) :

« ... Un travail organisé et méticuleux a présidé à la naissance de ces logiciels. Après avoir analysé les programmes du commerce et les avoir jugés insuffisants, le groupe du Rhône a mis au point ses propres productions grâce à des discussions de groupe ; elles furent suivies de la programmation proprement dite, confiée à un responsable unique. La maquette issue de ce travail a été testée auprès des enseignants et des élèves avant d'être modifiée en conséquence... »

Merci S.V.M.  
R.B.